



1 Banc de Mulettes perlières © SUE SCOTT  
2 La Vologne dans le défilé du Kertoff © FRANÇOIS SCHWAAB

1	2





Aucun site désigné  
pour cette espèce

## Description

Spécifiquement liée aux cours d'eau acides ne disposant que d'une très faible concentration en calcium dissout, la Mulette perlière est un des plus grands mollusques bivalves de notre région : ses deux valves noires atteignent 12 à 15 cm de long pour 4 cm environ d'épaisseur ensemble. En plus de la coloration, l'absence de dents latérales postérieures sur les valves permet de distinguer cette espèce des autres bivalves des cours d'eau. La coquille assure la protection du corps mou de l'animal. Il n'en laisse sortir qu'un « pied musculé » souple, pour se fixer dans le substrat\* des rivières, et deux siphons : un inhale entouré de papilles brunes qui fait entrer l'eau pour la filtrer et un exhale lisse qui permet de la rejeter. Ces deux orifices assurent la circulation de l'eau avec une double fonction : respiration et nutrition.

La perle se forme par accumulation de nacre autour d'un corps étranger, par exemple un grain de sable, s'étant coincé entre l'animal et la coquille.

La longévité de la Mulette perlière, qui dépasse 60 ans sous nos latitudes, atteint la centaine d'années plus au Nord.

## Écologie

La Mulette perlière est une espèce des rivières de tête de bassin versant en contexte cristallin, où elle se tient enfoncée à moitié dans le substrat\*. Très exigeante, elle ne peut se reproduire que dans une eau courante dénuée de toute pollution et bien oxygénée ; elle y forme des colonies denses. Les individus s'enfouissent verticalement dans le fond du ruisseau ne laissant apparaître que le haut des coquilles avec les deux siphons leur servant à filtrer l'eau pour se nourrir et respirer.

Si des cas d'hermaphrodisme\* ont été rapportés, la fécondation est généralement croisée : le mâle abandonne ses gamètes\* au courant et certains seront récupérés par les femelles filtrant l'eau. Les œufs se développent quelques semaines dans le corps de la Mulette perlière.

# La Mulette perlière

*Margaritifera margaritifera* (Linnæus, 1758)

État de conservation en France dans le domaine continental : **Défavorable mauvais**

À leur éclosion, au mois d'août, la Mulette expulse à nouveau dans le courant les larves, appelées glochidies\*. Celles-ci doivent rapidement se fixer aux branchies\* de Salmonidés, la Truite fario *Salmo trutta fario* et le Saumon *Salmo salar*, où elles se développeront plusieurs mois avant de se décrocher spontanément. Cette étape parasitaire, dont on ne connaît pas encore très bien les incidences sur le poisson hôte, permet la dispersion de la Mulette perlière sur des distances plus ou moins grandes. La jeune moule, qui ne mesure que quelques millimètres, s'enfonce alors dans le substrat\* de la rivière : elle filtrera l'eau qui percole dans les sédiments pour se nourrir. Elle mettra entre douze et vingt années pour acquérir sa maturité sexuelle.

## Répartition, état des populations

La Mulette perlière se rencontre des côtes est de l'Amérique du Nord à la Sibérie et pour l'Europe, les plus importantes populations se situent dans la partie septentrionale.

En France, cette moule fut abondante dans toutes les rivières sur socle géologique siliceux : Bretagne, Massif central, Pyrénées et Vosges. Depuis le début du XX<sup>e</sup> siècle, elle a disparu de 60 % des rivières françaises favorables et a perdu 99 % de ses effectifs. Avec une population nationale de l'ordre de 100 000 individus, la Mulette perlière est une espèce en voie d'extinction sur toute son aire en France, à l'exception de quelques rivières du Massif Central. Dans notre pays, les populations arrivant à se reproduire sont très rares : seule celle de la Dronne, rivière du sud-ouest du Massif Central, est considérée comme étant complètement fonctionnelle.

## Situation régionale

Historiquement, la Mulette perlière n'a été inventoriée que dans le bassin versant de la Vologne où elle s'empilait en banc jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle. Sa répartition est connue grâce aux écrits relatant la recherche de perles dans les mulettes perlières de la Vologne. En 1840, D.A. GODRON, éminent naturaliste lorrain, fait encore état d'hécatombes liées à la recherche de perles, cependant que d'autres observateurs indiquent déjà comme autres facteurs de régression, le redressement de la rivière, la multiplication des habitations et des entreprises. En effet, c'est la pollution des rivières qui marque son déclin : sa disparition de la Vologne est actée au début du XX<sup>e</sup> siècle.

En 2007, dans ce bassin versant, seuls trois individus vivants semblent avoir survécu aux récentes pollutions et curages du ruisseau. Ils ne se reproduisent plus et disparaîtront ces prochaines années.

## Menaces et gestion

Actuellement, la régression de la Mulette perlière est due essentiellement à l'eutrophisation\* des cours d'eau par l'apport des engrais agricoles qui entraîne un développement des algues. De plus, toutes les perturbations physiques des cours d'eau, comme les enrochements et les curages, provoquent une forte mortalité. Enfin, la diminution de la densité des Salmonidés suite à la pollution des eaux, induit également la disparition de l'espèce en empêchant le développement normal de la phase parasitaire.

## Bibliographie

BENSETTITI F. & GAUDILLAT V. (COORD.) (2004)  
COCHET G. (2004)  
CSL – DABRY J. & BURGUNDER M. (2007)

